

En piste pour l'Arbre de la paix



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

« La paix n'est pas l'absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance, de justice. » *Baruch Spinoza*

C'est un arbre dont chaque feuille est une touche de couleur marquant ma contribution, le choix que je fais, chaque seconde de ma vie. Cette activité intérieure qui demande une attention particulière à soi, à l'autre, à tout ce qui nous entoure et qui nous lie.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Avec un vieux rouleau à tapisserie, marron de préférence, mais là encore, toute créativité est permise, on découpe le tronc d'un arbre de la hauteur d'un enfant, avec quelques branches.

Ensuite il faut dessiner des feuilles (encore beaucoup de liberté quant aux formes!) sur un A4 et les photocopier sur des feuilles de couleur. On donne 1 feuille à chaque élève qui dispose ainsi d'environ 4 à 6 feuilles d'arbre prêtes à découper, quand il en a besoin.

Spontanément, quand il le souhaite, l'enfant rédige un petit mot sur la feuille de l'arbre : « Arthur m'a pris mon stylo et j'ai rien dit, je lui ai juste souri », « Dans la cour, Anaïs avait l'air triste alors je suis allée la voir et on a parlé », « On a toutes réussi à se réconcilier même si on était très fâchées et on a pu jouer à nouveau toutes ensemble, c'était bien ».

Dans le couloir, sur une branche de l'Arbre de la Paix, la maîtresse a agrafé la feuille que je venais d'écrire, je lui ai fait lire pour savoir si je n'avais pas fait de faute, parce qu'on s'applique sur cet arbre, il est précieux et peut-être que dans d'autres écoles il y a des arbres comme celui-là et ça pourrait devenir une forêt de la paix.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

C'est un petit mot qui signale un petit acte personnel, un acte qui m'a demandé un effort et quand j'ai fait cet acte, j'ai senti quelque chose grandir en moi.

Dans le couloir quand on passe, on voit cet arbre qui grandit avec toutes ces feuilles qui apparaissent petit à petit et on se dit que ce qu'on fait ça sert à quelque chose.

On est content aussi de ne pas faire grandir l'autre arbre dont maîtresse nous a parlé, celui de la méchanceté mais celui-là, la maîtresse a dit que c'était pas la peine de le dessiner parce que nous on sait dans quel monde on veut vivre.